JEUNESSES
ÉTUDES ET SYNTHÈSES

Numéro 2 - Novembre 2010 Observatoire de la jeunesse

Liens à la politique

Des jeunes davantage impliqués et plus protestataires

Dépolitisation, crise de confiance dans les institutions politiques, développement de mobilisations protestataires : en 1999, l'avant-dernière enquête Valeurs témoignait de tendances fortes dans le rapport des jeunes à la politique – (1) V. encadré *Sources* p. 4. Dix ans plus tard, les résultats de la dernière enquête révèlent un regain d'intérêt des jeunes pour la politique et confirment une montée de la participation protestataire, tandis que le déficit politique concerne toujours les jeunes les moins scolarisés.

Cette étude a été réalisée par **Bernard Roudet**, *sociologue, chargé d'études et de recherche à la Mission observation et évaluation de l'INJEP. Il travaille sur les valeurs, les comportements et les modes de vie des jeunes : il a dirigé plusieurs ouvrages collectifs, notamment* Les jeunes en France *publié en 2009 par l'INJEP et les Presses de l'Université Laval.*

La jeunesse ne s'est jamais passionnée pour la politique au sein d'une société française globalement peu politisée. Mais les résultats de l'enquête Valeurs de 2008 font apparaître une politisation des jeunes à la hausse, politisation comparable aujourd'hui à celle des adultes.

Une politisation peu importante, mais en hausse

"Le pourcentage de jeunes les plus politisés (...) a doublé entre les deux dernières enquêtes"

Les enquêtes Valeurs proposent quatre questions relatives à la politisation. Ces questions n'ont pas été posées à chaque enquête, mais elles témoignent d'évolutions fortement corrélées (tableau 1). Deux questions, posées à partir de 1990, concernent d'une part l'importance prise par la politique dans la vie et d'autre part l'intérêt déclaré pour la politique. Entre 1990 et 1999, cette importance et cet intérêt n'évoluent pas : faibles chez les 18-29 ans, ils demeurent inférieurs à ceux des adultes. Mais ils augmentent fortement en 2008. Même s'il reste à un niveau relativement modeste, le pourcentage de jeunes les plus politisés, ceux qui considèrent la politique comme *très* importante dans la vie et qui se déclarent *très* intéressés par la politique, a doublé entre les deux dernières enquêtes. Aujourd'hui, sur ces deux indicateurs, les jeunes ne se différencient pas des adultes, voire les dépassent ! La troisième question relative à la politisation concerne la fréquence des discussions politiques entre amis. Après avoir baissé entre 1981 et 1999 parmi les 18-29 ans, celle-ci augmente en 2008 pour dépasser le taux initial de 1981. Aujourd'hui, les 18-29 ans qui discutent souvent de politique avec leurs amis sont deux fois plus nombreux qu'en 1999. Par contre, les résultats du quatrième indicateur, concernant le suivi de l'actualité politique dans les médias, sont à la baisse. En 2008, les jeunes ne sont pas plus nombreux qu'en 1999 à suivre l'actualité politique à la télévision, à la radio ou dans le journal. Si 36% d'entre eux suivent l'actualité chaque jour, ce sont 63% des 30 ans et plus qui font de même.
Si l'on constate globalement une remontée de la politisation, rien n'indique toutefois que celle-ci ne soit pas ponctuelle et qu'elle prélude à une « repolitisation » progressive des jeunes générations. Par des effets de contexte, cette valorisation de la politique peut varier selon les enjeux et les circonstances, influant ainsi à la hausse ou à la baisse la participation politique (2).

Faible participation politique conventionnelle, forte participation protestataire

La première enquête Valeurs est concomitante de l'augmentation de l'abstention en France, à partir de l'élection présidentielle de 1981. Toutefois les enquêtes Valeurs ne

Bulletin d'études et de synthèses de l'observatoire de la jeunesse
Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire
Établissement public sous la tutelle du ministère chargé de la jeunesse
95 avenue de France – 75650 Paris Cedex 13 – Tél : 01 70 98 94 00 – Télécopie : 01 70 98 94 20 – www.injep.fr

Tableau 1. Politisation des 18-29 ans de 1981 à 2008, et des 30 ans et plus en 2008 (% verticaux)

Importance de la politique dans la vie	1981	1990	1999	2008	2008 30 ans et +
Très importante	-	5	5	**13**	**13**
Assez importante	-	25	26	**37**	**30**
Pas très importante	-	38	35	**34**	**32**
Pas importante du tout	-	31	34	**16**	**25**
Intérêt pour la politique					
Très intéressé	-	5	6	**12**	**12**
Assez intéressé	-	27	22	**29**	**31**
Pas très intéressé	-	33	30	**30**	**29**
Pas du tout intéressé	-	34	42	**29**	**28**
Fréquence des discussions politiques					
Souvent	12	10	9	**17**	**16**
De temps en temps	53	51	46	**53**	**53**
Jamais	35	38	45	**30**	**31**
Suivi de l'actualité politique					
Tous les jours	-	-	38	**36**	**63**
Plusieurs fois par semaine	-	-	21	**23**	**12**
Une ou deux fois par semaine	-	-	11	**15**	**9**
Moins souvent	-	-	17	**16**	**10**
Jamais	-	-	12	**10**	**6**

Lecture : 5 % des jeunes âgés de 18 à 29 ans considèrent en 1990 la politique comme très importante dans la vie, 13 % des adultes de 30 ans et plus considèrent en 2008 la politique comme très importante dans la vie. Source : Enquêtes Valeurs. ARVAL-INJEP.

permettent de mesurer que partiellement l'abstention et son évolution. Il importe pourtant de caractériser rapidement celle-ci, car elle constitue un élément important du rapport des jeunes Français à la politique : l'abstention a toujours été plus forte chez les jeunes. Cette moindre participation électorale est une donnée structurelle qui s'explique par un effet de cycle de vie : Anne Muxel parle du « moratoire électoral des années de jeunesse ». Le vote augmente avec l'entrée dans la vie adulte, au fur et à mesure de l'insertion sociale et professionnelle, et d'une familiarisation avec la vie politique. Selon les analyses d'Anne Muxel (3) et de Vincent Tournier (4), si l'abstention s'est indéniablement répandue, le différentiel de participation électorale entre les jeunes et les adultes demeure relativement stable depuis trente ans. Les abstentionnistes systématiques ne représentent qu'environ 10 % des inscrits, proportion qui reste stable elle aussi. Ce qui augmente, tout particulièrement parmi les jeunes, c'est l'abstentionnisme intermittent. Avec le renouvellement générationnel, le vote est moins conçu comme un devoir, autrefois accompli sans même être politisé, que comme un droit exercé au gré des enjeux mobilisateurs du moment.

En même temps que se développe l'abstentionnisme intermittent, des formes de participation politique non conventionnelles tendent à s'accroître parmi les jeunes. Les réponses à une question de l'enquête Valeurs sur les formes d'action politique protestataire sont particulièrement significatives de cette évolution (tableau 2). Près de deux jeunes sur trois ont déjà signé une pétition en 2008 ; près d'un sur deux a participé à une manifestation. Si le pourcentage de pétitionnaires n'a guère augmenté depuis 1999, celui des manifestants s'est accru de 7 points en 2008 et apparaît nettement supérieur à celui des adultes. L'attachement à la manifestation s'affirme d'autant plus que l'on est jeune (3). Les autres formes d'action : participer à un boycott ou à une grève, occuper des bureaux ou des usines, sont beaucoup moins pratiquées par les jeunes, surtout la dernière du fait de leur insertion professionnelle plus tardive. Il faut toutefois noter que la participation à chacune de ces trois actions a augmenté depuis l'enquête de 1999, particulièrement la participation à un boycott.

Cette importance accordée à l'action directe est à rapprocher de la remise en cause, dont témoigne le vote intermittent, de la médiation traditionnelle par la représentation politique. Aux modes institutionnels de participation politique sont préférées des formes d'action plus individualisées.

Tableau 2. Formes d'action politique protestataires pratiquées par les 18-29 ans de 1981 à 2008 et par les 30 ans et plus (en %)

Forme d'action politique	1981	1990	1999	2008	2008 30 ans et +
Signer une pétition	47	46	62	**64**	**64**
Participer à une manifestation autorisée	34	30	41	**48**	**40**
Participer à un boycott	14	9	9	**16**	**15**
Participer à une grève sauvage	12	3	8	**11**	**12**
Occuper des bureaux ou des usines	7	2	3	**5**	**10**

Source : Enquêtes Valeurs. ARVAL-INJEP.

Un clivage gauche-droite qui fait toujours sens et un positionnement politique orienté moins à gauche et davantage aux extrêmes

Des commentaires insistent souvent sur le caractère dépassé du clivage gauche-droite ou, en tout cas, sur le resserrement de l'offre de l'échiquier politique, notamment sur les questions économiques.

Or les résultats de la dernière enquête Valeurs font apparaître que les Français, et tout particulièrement les jeunes, refusent nettement moins qu'auparavant de se classer sur une échelle politique (tableau 3). Ce moindre refus de se positionner politiquement (-16 points depuis 1999) semble confirmer la tendance à une augmentation de la politisation et indiquer que la polarité politique fait toujours sens pour les Français, y compris parmi les jeunes générations.

Les analyses politiques ont montré que, depuis une quarantaine d'années, l'orientation politique dominante des jeunes générations privilégie la gauche, mais que l'écart avec la droite diminue régulièrement (3). Dans l'enquête Valeurs, les évolutions dans les position-

Tableau 3. Positionnement sur l'échelle politique (1 à 10) des 18-29 ans de 1981 à 2008, et des 30 ans et plus en 2008 (% verticaux)

Positionnement politique	1981	1990	1999	2008	2008 30 ans et +
01 + 02 - Extrême gauche	12	8	7	**13**	**14**
03 + 04 - Gauche	25	23	23	**23**	**18**
05 + 06 - Centre	33	32	36	**39**	**37**
07 + 08 - Droite	10	10	7	**13**	**14**
09 + 10 - Extrême droite	1	2	3	**4**	**7**
Ne sait pas/Sans réponse	19	25	24	**8**	**10**

Lecture : en 1981, 12 % des jeunes de 18 à 29 ans se situent en position 1 et 2 sur une échelle politique graduée de 1, pour la gauche, à 10, pour la droite.

Source : Enquêtes Valeurs. ARVAL-INJEP

Tableau 4. Souhait de changement dans l'organisation de la société des 18-29 ans de 1981 à 2008, et des 30 ans et plus en 2008 (% verticaux)

Changement social	1981	1990	2008	2008 30 ans et +
Il faut changer radicalement toute l'organisation de notre société par une action révolutionnaire	11	6	**24**	**14**
Il faut améliorer petit à petit notre société par des réformes	66	66	**65**	**68**
Il faut défendre courageusement notre société actuelles contre tous les changements	15	23	**10**	**16**
Ne sait pas / Sans réponses	8	5	**1**	**2**

Source : Enquêtes Valeurs. ARVAL-INJEP

nements des jeunes sur près de 30 ans sont assez significatives. Le positionnement à gauche (de 1 à 4 sur l'échelle) est quasiment stable par rapport à 1981 (36% en 2008 et 37 % en 1981), après avoir diminué autour de 30 % en 1990 et 1999. Le positionnement à droite (de 7 à 10 sur l'échelle) a augmenté de 6 points en 2008, alors qu'il était stabilisé autour de 11% entre 1981 et 1999. Le positionnement au centre a lui aussi augmenté de 6 points depuis 1981, mais plus progressivement (5 et 6 sur l'échelle : 39% contre 33%). Alors qu'en 1981, la plus grande partie des jeunes se situaient à gauche de l'échelle, c'est au centre qu'ils se positionnent majoritairement en 2008. Parallèlement à ce mouvement vers le centre et la droite, on constate une montée des positionnements aux extrémités de l'échelle. Par rapport à 1999 et 1990, les jeunes se classent en 2008 davantage à l'extrémité gauche de l'échelle (1 et 2), classement qui a doublé depuis 1999 pour retrouver son niveau de 1981, permettant ainsi à l'ensemble du positionnement à gauche de retrouver son résultat global de la première enquête. Quant au positionnement très minoritaire à l'extrémité droite de l'échelle (9 et 10), il tend à augmenter très faiblement mais régulièrement depuis 1981.

Au total, ces évolutions témoignent d'un positionnement politique des jeunes qui, s'il reste ancré à gauche, tend à glisser légèrement vers le centre et la droite, mais peut-être aussi vers les extrémités de l'échelle. L'évolution la plus forte depuis 1999 étant toutefois la baisse du non positionnement, celle-ci a pu profiter à toutes les orientations politiques. Peut-on dire cependant qu'une partie des jeunes générations serait aujourd'hui davantage sensible à une logique de transformation sociale et politique ?

À une question relative aux modalités de changement dans l'organisation sociale, question qui n'avait pas été posée en 1999, une nette majorité de jeunes se prononce pour une amélioration progressive de la société par des réformes (65%), pourcentage similaire à celui des adultes en 2008 et qui reste stable au fil des enquêtes (tableau 4). Les opposants résolus à tout changement sont de plus en plus minoritaires : 10% en 2008, taux inférieur à celui des adultes (16%). Mais l'évolution la plus notable concerne les adeptes de la position radicale, visant à changer toute l'organisation de la société par une action révolutionnaire, position qui concerne près du quart des jeunes en 2008, faisant plus que doubler ses adeptes par rapport à 1981 et supérieure de 10 points au taux des 30 ans et plus. Ce résultat témoigne d'une certaine radicalité, peut-être ponctuelle, dans les opinions (ce qui n'implique pas les pratiques) d'une forte minorité des jeunes générations, radicalité à la fois dans le changement social souhaité et dans les formes d'action collective envisagées. Il propose en tout cas l'image d'une jeunesse concernée par les évolutions de notre société.

L'influence du niveau d'études et le clivage entre deux jeunesses

Il importe de noter l'influence du niveau d'études sur les rapports des jeunes générations à la politique. Les jeunes les plus instruits sont tout aussi

REPÈRES - Les enquêtes Valeurs

• **Les enquêtes sur les valeurs des Français** s'inscrivent dans un programme de recherche international destiné à suivre sur le long terme l'évolution des valeurs en Europe. L'enquête de 2008 fait suite à trois enquêtes déjà réalisées en 1981, 1990 et 1999, permettant de saisir des évolutions sur près de 30 ans et des effets de générations. En France, cette enquête est placée sous la responsabilité scientifique de chercheurs et d'universitaires, regroupés dans l'Association pour la recherche sur les systèmes de valeurs (ARVAL, www.valeurs-france.fr). Les thèmes traités concernent les rapports des jeunes à la politique, aux normes sociales, à la famille, au travail, à la religion, ainsi que leur sociabilité, leur participation associative et, de façon générale, l'évolution des rapports intergénérationnels et des modalités d'intégration des jeunes dans la société. L'INJEP est partenaire des enquêtes Valeurs depuis 1999.

• **Le terrain de la dernière enquête** a été réalisé entre mai et août 2008 sur un échantillon représentatif de la population française : ont été interrogées en face à face à leur domicile 3071 personnes, dont 601 âgées de 18 à 29 ans, ce qui permet de comparer les résultats concernant les jeunes avec ceux relatifs aux adultes. La passation du questionnaire dure en moyenne une heure : celui-ci comprend quelque 130 questions incluant plus de 350 variables.

critiques à l'égard de la classe politique que les jeunes les moins instruits. Selon l'enquête Valeurs de 2008, qu'ils aient terminé leurs études au plus tard à 18 ans, pour les moins diplômés, ou au plus tôt à 22 ans, pour les plus diplômés, seuls 19% des jeunes font confiance dans les partis politiques. Mais les plus instruits restent davantage attachés aux principes de la démocratie représentative : 52% des jeunes qui ont fini leurs études après 21 ans ont confiance dans le Parlement contre 34% des jeunes qui ont terminé avant 19 ans.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les actions de protestation ne sont pas le fait des jeunes les plus en difficultés, mais sont davantage présentes parmi des jeunes diplômés. Les résultats de l'enquête Valeurs montrent que les personnes les plus désavantagées d'un point de vue socio-économique sont les moins actives politiquement : 57% des plus instruits (fin d'études après 21 ans) ont déjà pris part à une manifestation contre 30% des moins instruits (fin d'études avant 19 ans). Au contraire, parmi les jeunes moins diplômés, le lien se distend plus radicalement avec la politique : seuls 27% se déclarent intéressés par la politique (contre 54% des plus instruits). Plus abstentionnistes, plus en retrait des formes de participation protestataires, ces jeunes seraient toutefois davantage partisans de changer radicalement la société par une action révolutionnaire : 32% contre 19% pour les plus diplômés. Ils sont plus nombreux à refuser de se situer sur une échelle politique (14% pour les moins diplômés contre 5% pour les plus diplômés).

Le niveau de diplôme apparaît donc comme un facteur politiquement discriminant, entraînant un clivage nettement plus important dans les classes d'âge jeunes que dans le reste de la population (3). Dans la société française, marquée par l'élévation du niveau scolaire et par le rôle central accordé au diplôme, le fait d'avoir un bagage scolaire reconnu participe fortement et très tôt à la réussite de l'orientation socioprofessionnelle des jeunes. À contrario, ne pas être diplômé est devenu un facteur de relégation. Dès lors, confrontés à des formes d'insertion inégalitaires, les jeunes peu ou pas diplômés rejettent une société qui elle-même tend à les exclure. C'est donc parmi ces jeunes avec un faible niveau d'études que peut se creuser un rapport distancié à la politique.

Reste à savoir quels peuvent être les lieux, les contextes institutionnels et les modalités d'action qui pourraient permettre de remédier à ce déficit de citoyenneté, entre le rôle central attribué à l'école, la place des associations ou des conseils de jeunes au sein du quartier ou de la commune, ou encore des dispositifs institutionnels promouvant la participation et le volontariat (5).

DÉFINITIONS

Un rapport à la politique étudié sous trois aspects

Le rapport à la politique est abordé dans ce texte sous trois aspects. La **politisation** concerne l'intérêt des individus pour la vie politique, leur compétence dans ce domaine, leur connaissance des enjeux politiques et des débats d'actualité.

La participation politique recouvre la participation dite conventionnelle, inscrite par le droit de vote dans le fonctionnement de la démocratie représentative et organisée autour de l'offre des partis politiques. À côté de cette participation électorale, prennent place des formes de participation non institutionnelles, plus individualisées et essentiellement protestataires : participer à une manifestation, signer une pétition… Enfin, **l'orientation politique** concerne le positionnement d'une population sur l'échiquier politique. Elle peut être mesurée par l'analyse des résultats électoraux ou, dans une enquête, par l'observation du classement sur une échelle politique graduée de 1, pour la gauche, à 10, pour la droite.

SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

(1) Bréchon Pierre, 2001, « Moins politisés, mais plus protestataires », dans : Galland Olivier, Roudet Bernard (dir.), *Les valeurs des jeunes. Tendances en France depuis 20 ans*, Paris, L'Harmattan-INJEP : 61-75.

Bréchon Pierre, 2005, « Générations et politique en Europe occidentale », dans : Galland Olivier, Roudet Bernard (dir.), *Les jeunes Européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La Découverte-INJEP : 93-116.

(2) Cautrès Bruno, 2009, « Une politisation en hausse ! », dans : Bréchon Pierre et Tchernia Jean-François (dir.), *La France à travers ses valeurs*, Paris, Armand Colin : 269-273.

(3) Muxel Anne, 2010, *Avoir 20 ans en politique. Les enfants du désenchantement*, Paris, Seuil.

(4) Tournier Vincent, 2009, « Comment le vote vient aux jeunes. L'apprentissage de la norme électorale », *Agora Débats / Jeunesses*, n° 51 *(Les jeunes face au politique)* : 79-96.

(5) Becquet Valérie, 2009, « L'engagement des jeunes dans l'espace public », dans : Roudet Bernard (dir.), *Les jeunes en France*, Québec, Presses de l'université Laval – INJEP, coll. « Regards sur la jeunesse du monde » : 103-122.

Roudet Bernard, 2005, « Les jeunes, les valeurs de la démocratie et l'école », dans : Becquet Valérie et de Linares Chantal (dir.), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, Paris, L'Harmattan-INJEP, coll. « Débats Jeunesses » : 95-106.

« Jeunesses : études et synthèses » figure dès sa parution sur le site internet de l'Injep : www.injep.fr (rubrique publications)

BULLETIN D'ABONNEMENT À "JEUNESSES : ÉTUDES ET SYNTHÈSES"

À retourner à Injep. 95, av. de France 75 650 Paris Cedex 13. Mission valorisation et diffusion.

❑ 5 numéros : 20 ☐ ❑ 10 numéros : 40 ☐

Ci-joint un règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'Injep

Nom : _____ Raison sociale : _____

Activité : _____ Adresse : _____

Courriel : _____ Tél. : _____

Souhaitez-vous recevoir des informations (Newsletters, communiqués) de l'Injep par courrier électronique ?

❑ Oui ❑ Non Signature :

Directeur de la publication : Olivier Toche
Conseiller scientifique : Bernard Roudet
Rédacteur en chef : Roch Sonnet
Rédacteur du numéro : Bernard Roudet
Mise en page : Roch Sonnet
Impression : Alliance-partenaires graphiques. Pantin
ISSN : en cours

Bulletin d'études et de synthèses de l'observatoire de la jeunesse